

Mad. de Ste Aul.[aire] a enchanté en Allemagne par sa grace et son amabilité tous ceux qui ont eu l'avantage de la voir. Mlle Saling de Frankfort m'en parle avec enthousiasme — il faut savoir que Mlle Saling est la fleur et la perle des belles infidèles — c'est à dire infidèle par le sang d'Abraham, et convertie par l'amour, comme Jessica. Elle 5 doit épouser le Comte de Marialva, mais ce mariage rencontre des obstacles aristocratiques. Elle est spirituelle et intéressante — Mad. de Ste Aul.[aire] en a reçu la même impression, et je me suis senti justifié d'avoir passé à Francfort mes heures chez Mlle Saling, au lieu de parler politique. Il ne tiendrait qu'à moi d'être toujours amoureux — je le 10 suis déjà presque un peu ici — et je le serois de l'amour la plus fine, puisque Schiller dit que ceux-là seuls connoissent l'amour qui aiment sans espoir.

Je vous suis bien reconnoissant de vos lettres — celle du 9 et les lignes du 11 sont arrivées ensemble. Si vous n'aviez pas pensé à moi, je serois 15 depuis bien longtemps sans nouvelles de Coppet — c'est affreux de m'oublier ainsi, et si tôt! Je suis charmé d'apprendre que le cher Alphonse est chez vous, je pense que rien ne peut lui faire plus de bien pour le moment que ce séjour.

Je suis toujours dans l'attente des ouvertures officielles de la part 20 du gouvernement prussien — ce sont vraiment des délais inconcevables. Il n'est pas bien sûr encore que je ne revienne l'hyver à Genève, profiter de leurs institutions littéraires et y participer à ma manière. Madame Necker m'a écrit une lettre très flatteuse et très intéressante. J'y repondrai un de ces jours. Adieu, mille amitiés — avancez bien 25 votre travail biographique — la difficulté dont vous vous plaignez vient sans doute de l'habitude des distractions et vous ne pourrez y remédier que peu à peu. Je ne travaille pas non plus autant que je voudrois. Je compte sur vous pour avoir des lettres.

Vous ai-je déjà dit que j'ai eu une visite tres amicale de mon ancien 30 camarade d'université le Baron d'Arnswaldt, ministre hanovrien et directeur de l'université de Gœttingue? C'est un homme vraiment savant, et qui a conservé un goût pour les lettres bien rare dans son état. Il connoît à fond tout ce qui se fait en Angleterre et en France — il n'avoit pas encore pu attraper l'ouvrage de votre mere c'est à dire 35 l'original — il a emporté d'ici le dernier exemplaire. Je crois bien qu'il auroit envie de m'appeler à Gœttingue, mais que cela ne dépend pas tout à fait de lui — ils craignent à Hannovre les gens d'esprit comme la peste.